



Molière en Espagne au XIX^e siècle : la traversée du désert ?

Francisco Lafarga

Universitat de Barcelona, Espagne

lafarga@ub.edu

<https://orcid.org/0000-0003-0847-5011>

Reçu le 15-07-2023 / Évalué le 16-09-2023 / Accepté le 26-09-2023

Résumé

La présence de Molière en Espagne, notamment du côté des traductions, a connu dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, une première période d'un succès sinon exceptionnel, acceptable par rapport au reste des auteurs étrangers, voire français. La situation change absolument au long du XIX^e siècle, d'autant plus si l'on considère les grands traducteurs du début du siècle (Moratín et Marchena) comme appartenant au « long XVIII^e siècle ». Cependant, certains traducteurs et certains éditeurs ont contribué (par des moyens divers) à soutenir la présence de Molière, en attendant la reprise du premier tiers du XX^e siècle, la parution des œuvres complètes et les versions et mises en scène modernes.

Mots-clés : Molière, Espagne, réception, traduction, XIX^e siècle

Molière em Espanha no século XIX : a travessia do deserto ?

Resumo

A presença de Molière na Espanha, especialmente em termos de traduções, teve na segunda metade do século XVIII um período inicial de sucesso, se não excepcional, pelo menos aceitável em comparação com o resto dos autores estrangeiros e mesmo franceses. A situação mudou drasticamente durante o século XIX, especialmente se considerarmos os grandes tradutores do início do século (Moratín e Marchena) como pertencendo ao « longo século XVIII ». No entanto, alguns tradutores e editores contribuíram (por vários meios) para sustentar a presença de Molière, enquanto aguardam o renascimento do primeiro terço do século XX, a publicação das obras completas e das versões e encenações modernas.

Palavras-chave : Molière, Espanha, recepção, tradução, século XIX

Molière in Spain in the 19th century: crossing the desert?

Abstract

Molière's presence in Spain, especially in terms of translations, had an initial period of success, if not exceptional, that was acceptable compared to the rest of the foreign and even French authors. The situation changed absolutely during the 19th century, especially if we consider the great translators of the beginning of the century (Moratín and Marchena) as belonging to the « long 18th century ». However, some translators and publishers have contributed (by various means) to sustaining the presence of Molière, while waiting for the revival of the first third of the 20th century, the publication of the complete works and the modern versions and stagings.

Keywords : Molière, Spain, reception, translation, 19th century

1. Molière, entre le XVIII^e et le XX^e siècle

La présence de Molière en Espagne est un sujet d'étude qui a attiré un certain nombre de chercheurs, mais malheureusement, il n'existe aucune vision d'ensemble¹. Une des grandes lacunes est l'inexistence d'un catalogue complet des traductions – s'il peut y avoir des catalogues « complets » – tenant compte de la réalité des textes, essayant d'éclairer des zones obscures sur l'attribution ou l'anonymat d'un certain nombre de versions ou d'éditions.

On ne possède pas non plus un dossier des mentions à Molière dans des textes espagnols, en particulier des critiques ou des comptes rendus. La consultation de la presse, en grande partie numérisée, pourrait aider, mais les 98.921 résultats qu'offre l'*Hemeroteca Digital* de la BNE pour le terme « Molière » invite à renoncer.

Ceci dit, on peut à l'aide des connaissances actuelles, broser des panoramas rapides des différentes époques et retenir les moments forts de

¹ À côté de certaines vues d'ensemble, soit sur les traductions (Fernández Folgueiras et Losada, 2021) ou sur les représentations (López Antuñano, 2020), il existe l'étude fondatrice de Cotarelo (1899). Pour le XIX^e siècle, on doit tout d'abord faire appel aux travaux sur les deux traducteurs les plus connus, L. Fernández de Moratín (Vézinet, 1907-1908 ; Cañas, 1999 ; Rivas, 2002 ; Andioc, 2005 et 2011) et J. Marchena (Boudart, 2003 ; Buiguès 2009 ; Ruiz Álvarez, 2011). Pour d'autres traducteurs ou pièces traduites, voir Palacios (1997), Ruiz Álvarez (2001) et Garelli (2010).

cette histoire ou de cette succession d'événements dans le parcours espagnol de Molière.

La présence de Molière en Espagne au XVIII^e siècle, si l'on tient compte du nombre de pièces traduites ou adaptées fut supérieure à celle de ses contemporains Corneille et Racine. On compte (entre 1753 et 1800) huit traductions imprimées, plus douze inédites, la moitié à peu près publiée au XIX^e, ou encore au XX^e siècle. On pourrait y ajouter la toute première présence de Molière en Espagne, la saynète *El labrador gentilhomme*, représentée – en tant que complément d'une comédie de Calderón – en 1680 à l'occasion d'une fête royale pour le mariage de Charles II et Marie-Louise d'Orléans.

Cette différence ne procède pas tellement de la qualité ou de la renommée de chaque auteur, mais du sous-genre dramatique qu'il a pratiqué. Les répertoires des traductions, ainsi que les études publiées, montrent la distance entre la tragédie et la comédie, quant au nombre de pièces et leur réception. Cependant, le traitement subi par les comédies, se plaçant sous le signe de la transformation et de la réduction, fut bien différent. C'est un phénomène qui a atteint un grand nombre de comédies françaises : Molière, pour des raisons strictement numériques, se retrouve être l'auteur qui en a le plus souffert. Ses pièces, comme celles de ses collègues, ont été soumises, en général, à des pressions – venant de la tradition dramatique espagnole, du goût et des attentes du public, ou des contraintes de la traduction – qui ont produit des réductions et des changements. Dans le cas de Molière, la conversion en saynète de plusieurs pièces en a assuré la diffusion, au prix de sacrifier assez souvent des éléments (personnages, épisodes, passages en musique) que l'auteur avait jugés nécessaires dans la construction de ses comédies. En revanche, ces adaptations ont assuré à certaines pièces une diffusion inimaginable pour des pièces en trois ou en cinq actes. Et qui plus est, malgré leur caractère complémentaire, ces réductions, du fait qu'elles sont sorties – pour la plupart – des mains d'un homme de théâtre comme Ramón de la Cruz, ont le double avantage de la qualité de leur facture et de la garantie du succès sur la scène.

Après la situation au XIX^e siècle, que j'aborderai d'ici peu, l'intérêt pour Molière semble se ranimer au cours du premier tiers du XX^e, jusqu'à la

Guerre Civile. On trouve à cette époque des noms bien connus du théâtre espagnol, comme celui de J. Benavente (*Don Juan*), Tomás Luceño (*Tartufo*), Tomás Borrás (*El avaro*) et José Ignacio de Alberti (*El ricachón en la corte* et *El enfermo de aprensión*). Pour sa part, l'érudit Narciso Alonso Cortés rend son petit hommage à Molière à l'occasion du III centenaire avec *El amor médico*.

Cette période a signifié de même un grand moment pour les traductions catalanes, menées à bien par des écrivains de prestige ou qui commençaient une brillante carrière, tels que Narcís Oller, Josep Carner, Manuel de Montoliu, Josep M. de Sagarra. À noter la contribution d'Alfons Maseras qui, de 1930 à 1936, a donné une édition de théâtre complet en huit volumes. Après la pause de la guerre et de la période d'après-guerre, la reprise de la traduction de Molière en Espagne est marquée par le grand événement de la publication en 1945 des *Obras completas* par Julio Gómez de la Serna, l'année suivante de celle de neuf comédies par Juan de Luaces et en 1960, de celle de 21 pièces par Enrique Azcoaga. À partir des années 60 les traductions sont arrivées en grand nombre, et cela jusqu'à nos jours, ce qui rend plus difficile d'en tracer un panorama. On peut tout de même mettre en valeur certains phénomènes : l'apparition de versions dans des collections de classiques chez de grandes maisons d'édition (Bruguera, Planeta, Alianza, Espasa-Calpe, Cátedra), leur inclusion dans les catalogues de maisons à grands tirages, adressés à un large public, l'intégration de paratextes dans beaucoup d'éditions, non seulement celles dirigées à un public universitaire ou spécialisé. On observe de même une inflation des traductions, alimentée par les retraductions et les rééditions. Par exemple, les lecteurs de 1998 avaient à leur disposition, en tant que nouveautés éditoriales, deux *Don Juan* (un nouveau par Mauro Armiño et une réédition de Gómez de la Serna), et trois *Tartuffes* (deux nouveaux, par Juan Bravo et Nydia Lamarque, et un anonyme que je n'ai pas encore pu identifier).

2. La situation au XIX^e siècle

Au long du XIX^e siècle se sont succédé 35 éditions de pièces de Molière, dont treize sont des nouveautés absolues, cinq sont des nouveautés seulement pour l'édition, c'est-à-dire, des premières éditions de pièces

traduites au XVIII^e siècle, et dix-sept sont des rééditions. Les trois listes placées ci-dessous reprennent les données d'édition des traductions. Pour compléter cette appréciation purement numérique, il faudrait ajouter les onze traductions restées inédites.

- Traductions nouvelles

1807 ? : *El fanático por la nobleza. Comedia en cinco actos en prosa, representada por primera vez en el teatro de la ciudad de Barcelona el 14 de octubre de 1807*, Barcelona, Manuel Tejero, s. d.

1811: *El hipócrita, comedia de Molière en cinco actos en verso. Traducido al castellano por D. J. Marchena*, Madrid, Imprenta de Alban y Delcasse, 1811.

1812: *La escuela de mujeres. Comedia en cinco actos en verso de Molière, traducida por D. José Marchena. De orden superior*, Madrid, Imprenta Real, 1812.

1812: *La escuela de los maridos. Comedia escrita en francés por Juan Bautista Molière, y traducida a nuestra lengua por Inarco Celenio P. A. Trad. de Leandro Fernández de Moratín*, Madrid, F. Villalpando, 1812.ca. 1815: *El avaro. Comedia en prosa en cinco actos. Escrita por el señor Molier. Traducida al castellano por Orchard-Old*, Barcelona, Juan Francisco Piferrer, s. d.

1814: *El médico a palos. Comedia en tres actos, en prosa, imitada por Inarco Celenio P. A. de la que escribió en frances J. B. Molière con el título El médico por fuerza. Trad. de L. Fernández de Moratín*, Madrid, Collado, 1814.

1820: *El avaro. Comedia escrita en cinco actos y en prosa por J. B. Pocquelin de Molière. Tradúcela al castellano D. Juan de Dios Gil de Lara*, Segovia, Imprenta de Espinosa, 1820.

1858: *El hipócrita, comedia de Molière, puesta en tres actos, en prosa, y acomodada a la escena española por don Cayetano Rosell. Estrenada en el Teatro del Circo, de Madrid, el 19 de noviembre de 1858*, Madrid, Imprenta de José Rodríguez, 1858.

1859: *Cuatro agravios y ninguno. Juguete cómico en un acto, imitación de una comedia de Molière, por D. Antonio Corzo y Barrera. Estrenado con gran aplauso en el teatro del Circo de esta corte, en la noche del 27 de mayo de 1859*, Madrid, Imprenta de José Rodríguez, 1859.

1869: *Tras de cuernos, palos. Pieza en un acto por Lorenzo de Cabanyes. (Traducida del George Dandin del inmortal Molière)*, Madrid, Librería Cuesta; Barcelona, Librería Verdaguer, 1869.

1869: *El caballero en borrico. Farsa en dos actos por Lorenzo de Cabanyes. (Traducida de Le bourgeois gentilhomme del inmortal Molière)*, Madrid, Librería Cuesta; Barcelona, Librería Verdaguer, 1869.

1869: *El Tartufo de Molière. Comedia en tres actos y en verso. Trad. de Lorenzo de Cabanyes*, Madrid, Librería Cuesta; Barcelona, Librería Verdaguer, 1869.

1893: *Tartufo o El Hipócrita por Moliere. Comedia en cinco actos–1667 (traducción castellana)*. Madrid, Establecimiento Tipográfico de Felipe Pinto, 1893 (sans traducteur).

- Premières éditions de traductions précédentes

1819: *Saynete nuevo titulado Las preciosas ridículas. Formado sobre la pequeña pieza, que en el mismo título escribió el célebre Molier [jouée en 1772]*. Trad. de Ramón de la Cruz, Valencia, Martín Peris, 1819.

1820: *Colección de sainetes sacados de varias comedias de J. B. Pocquelin de Molière, Segovia, José Espinosa. Contenu : El casamiento desigual, Las preciosas ridículas, El mal de la niña, El plebeyo noble et El casado por fuerza [traduites par Ramón de la Cruz ou attribuées à lui]*.

1843: *Los fastidiosos [jouée en 1775] in Colección de sainetes, tanto impresos como inéditos, de D. Ramón de la Cruz*, Madrid, Yenes, 1843, II.

1850: *El labrador gentil-hombre [jouée en 1680] in Comedias de don Pedro Calderón de la Barca*, Madrid, Imprenta de la Publicidad, 1850, IV.

1891: *El enfermo de aprehensión, comedia de Molière traducida y dedicada al Mariscal Soult por D. Alberto Lista (inédita y autógrafa) [jouée en 1812] in Dos cartas autógrafas é inéditas de Blanco White y El enfermo de aprehensión*, Sevilla, Rasco, 1891.

- Rééditions

ca. 1815: *El fanático por la nobleza. Comedia en cinco actos en prosa, del célebre Molière, y arreglada a nuestro teatro por D. Nicolás Pérez y un extranjero*, Barcelona, Juan Francisco Piferrer, s. d.

1815: *La escuela de los maridos*. Trad. de L. Fernández de Moratín, Valencia, José Ferrer de Orga, 1815.

1815: *El médico a palos*. Trad. de L. Fernández de Moratín, Valencia, Estevan, 1815.

1815: *El médico palos*. Trad. de L. Fernández de Moratín, Valencia, Ildefonso Mompié, 1815.

1817: *El médico a palos*. Trad. de L. Fernández de Moratín, Madrid, Imprenta que fue de García, 1817.

1820: *El médico a palos in El teatro español o Colección de dramas escogidos de Lope de Vega, Calderón de la Barca, Moreto, Rojas, Solís, Moratín y otros célebres escritores*, Londres, E. Justins, 1820, IV.

1825: *La escuela de los maridos et El médico a palos in Obras dramáticas y líricas de D. Leandro Fernández de Moratín, entre los Arcades de Roma Inarco Celenio*, París, Augusto Bobée, 1825, II.

1826: *La escuela de los maridos et El médico a palos in Obras dramáticas y líricas de D. Leandro Fernández de Moratín, entre los Arcades de Roma Inarco Celenio*, París, A. Coniam, 1826, II.

1829: *El médico a palos*. Trad. de L. Fernández de Moratín, Valencia, J. Gimeno, 1829.

1830: *La escuela de los maridos et El médico a palos in Obras de Leandro Fernández de Moratín. Dadas a luz por la Real Academia de la Historia*, Madrid, Aguado, 1830, III.

1834-1836: *La escuela de los maridos et El médico a palos in Obras selectas de Molière en francés y en español. Traducidas por D. Leandro Fernández de Moratín y continuadas por D. Estanislao de Cosca Bayo*, Madrid, Repullés, 1834-1836, I-II.

1836: *El hipócrita*. Trad. de José Marchena, Barcelona, Imprenta de Oliva, 1836.

1849: *La escuela de los maridos et El médico a palos in Obras selectas de Molière en francés y en español. Traducidas por D. Leandro Fernández de Moratín y continuadas por D. Estanislao de Cosca Bayo*, Madrid, Repullés, 1849, I-II.

1863: *El médico a palos*. Trad. de L. Fernández de Moratín in *Museo dramático ilustrado. Colección de comedias escogidas escritas por los*

principales autores antiguos y modernos, nacionales y extranjeros, Barcelona, Imprenta de Narciso Ramírez, 1863, I.

1868: *La escuela de los maridos* (L. Fernández de Moratín), *El hipócrita* (J. Marchena), *El misántropo* (José Sedano), *El médico a palos* (L. Fernández de Moratín), *El avaro* (Orchard-Old), *El enfermo imaginario* (Joaquín de San Pedro) in *Teatro selecto antiguo y moderno, nacional y extranjero*, Barcelona, Salvador Manero, 1868, V.

1884: *La escuela de los maridos et El médico a palos* in L. Fernández de Moratín, *Comedias escogidas*, Barcelona, Daniel Cortezo, 1884.

1898: *El médico a palos*. Trad. de L. Fernández de Moratín, Madrid, Imprenta de La Última Moda, 1898.

Les quinze premières années du XIX^e siècle chronologique, que beaucoup d'historiens de la culture espagnole considèrent comme appartenant au « long XVIII^e siècle », s'ouvrent par la publication (apparemment en 1807, date de la représentation) de *El fanático por la nobleza*, traduction de *Le bourgeois gentilhomme*. Sans nom de traducteur, une réédition faite en date inconnue (mais avant 1815) nomme comme auteurs un certain Nicolás Pérez et « un extranjero ». Non datée (mais antérieure à 1815) est aussi *El avaro*, dont le traducteur non identifié se cache derrière le pseudonyme Orchard-Old. Cependant, le fait littéraire le plus important de ces années est la publication des quatre des traductions les plus citées, étudiées, imprimées et représentées. Elles sont l'œuvre de deux grands noms des lettres espagnoles de cette époque agitée de l'histoire espagnole, à savoir celle de la guerre d'Indépendance : les « afrancesados » Leandro Fernández de Moratín et José Marchena. Au premier, surnommé « le Molière espagnol », l'on doit *La escuela de los maridos* (1812) et *El médico a palos* (1814) ; quant à Marchena, l'on peut apprécier son engagement politique par les dédicaces de *El hipócrita* (1811, au duc d'Almenara, son chef au ministère de l'Intérieur) et de *La escuela de mujeres* (1812, à Joseph Bonaparte). Aux mêmes années, correspond la traduction par Alberto Lista de *El enfermo de aprehensión*, dédiée au maréchal Soult, chef de l'armée impériale en Andalousie : représentée en 1812, la pièce n'a été publiée qu'en 1891.

En dehors des traductions décrites jusqu'ici, la seule version originale publiée avant 1850 est celle de *El avaro*, que Juan de Dios Gil de Lara, militaire et mathématicien entiché de littérature, publie en 1820, dans une petite imprimerie de province.

Au cours de la première moitié du siècle, on assiste à la récupération de plusieurs versions du XVIII^e, sous la forme d'édition individuelle ou, ce qui est plus intéressant, collective. À remarquer le volume *Colección de sainetes sacados de varias comedias* de J. B. Poquelin de Molière (1820), qui contient cinq adaptations, faites par R. de la Cruz ou à lui attribuées. Justement une de ces adaptations, *Las preciosas ridículas*, venait d'être imprimée pour la première fois l'année précédente. De même, celle qui a été la première version espagnole de Molière (la saynète *El labrador gentilhomme*) a été finalement imprimée en 1850, à l'intérieur d'un volume contenant des comédies de Calderón.

Le reste, comme il a été dit, est constitué de rééditions, notamment celles des deux traductions de Moratín, soit dans des éditions isolées ou – le plus souvent – dans des volumes du seul Moratín, avec, pour un cas, le texte français en regard.

La deuxième moitié du siècle voit la parution de cinq versions nouvelles, plus une sans traducteur (*Tartufo o El hipócrita*, 1893), que je n'ai pas pu collationner avec les versions précédentes, notamment celle de *Marchena*, qui est la seule en cinq actes. En trois actes et en prose est la version de *El hipócrita*, jouée en 1858 et publiée la même année par Cayetano Rosell, bibliothécaire et membre de l'Académie de l'Histoire, qui allait s'illustrer par la suite avec les traductions de *la Divine comédie* de Dante et du *Paradis perdu* de Milton. La chronologie nous apprend qu'il y avait 38 ans qu'une traduction nouvelle ne paraissait en Espagne... Par contre, l'année suivante la même maison d'édition a publié une pièce bien différente : le « juguete cómico » *Cuatro agravios y ninguno*, qui est une adaptation très libre de *Sganarelle* ou *Le cocu imaginaire* faite par Antonio Corzo y Barrera, auteur de plusieurs petites pièces légères, dont certaines provenant du français. Et dix années plus tard, en 1869, l'écrivain et peintre Lorenzo de Cabanyes a donné d'un coup trois versions moliéresques : un *Tartufo* en trois actes et en vers, et deux adaptations, *Tras de cuernos, palos* [Les cocus paient l'amende] réduction en un acte du

George Dandin, et *El caballero en borrico* [Le chevalier sur un âne] « farse » en deux actes, tirée du *Bourgeois gentilhomme*.

Quant aux rééditions, elles correspondent pour la plupart à des traductions de Moratín; l'exemple le plus intéressant est sans doute celui de la reprise de *La escuela de los maridos* y *El médico a palos* de Moratín et de *El hipócrita* de Marchena, avec trois autres traductions parues au XVIII^e siècle, dans un des huit volumes d'une grande collection dramatique des années 1860, le *Teatro selecto antiguo y moderno, nacional y extranjero*, qui a énormément contribué à la diffusion du théâtre espagnol du Siècle d'Or et des théâtres étrangers.

3. Les pièces traduites

À partir de ce panorama que je viens de brosser, en vue de savoir s'il y a eu une progression, il est légitime de s'interroger sur la contribution du XIX^e siècle à une plus vaste présence de l'œuvre de Molière en Espagne, notamment dans le domaine de la traduction.

On pourrait tout d'abord aller aux pièces elles-mêmes. Au long du XVIII^e siècle (lequel pour ce qui est de la présence de Molière commence « officiellement » en 1753) on a traduit intégralement ou presque (c'est-à-dire, avec peu de modifications du contenu) : *L'avare*, *L'école des maris*, *L'étourdi ou les contretemps*, *Les fourberies de Scapin*, *Le malade imaginaire*, *Le misanthrope* et *Le Tartuffe* ; et on a adapté (par la voie de la réduction, presque toujours) : *L'amour médecin*, *Le bourgeois gentilhomme*, *Les fâcheux*, *George Dandin*, *Le mariage forcé*, *Le médecin malgré lui*, *Monsieur de Pourceaugnac* et *Les précieuses ridicules*.

Les contributions du XIX^e siècle sont constituées, pour l'essentiel, de la traduction d'une façon complète et, pourrait-on dire, plus respectueuse de *Le bourgeois gentilhomme*, *L'école des femmes*, *Le médecin malgré lui* et *Amphytrion* (manuscrite, 1802) ; ainsi que de l'adaptation (à un degré moins libre) de *George Dandin* et *Sganarelle*. On peut ajouter que *L'étourdi*, dont il existe une traduction du XVIII^e siècle non publiée, mais incomplète (les actes I et II manquent) a fait l'objet d'une nouvelle version complète –elle aussi inédite– qui est l'œuvre de Manuel Bretón de los Herreros, un des dramaturges les plus connus de la première moitié du XIX^e siècle.

La comparaison de la liste des pièces traduites, aussi bien au XVIII^e siècle qu'au XIX^e, avec la totalité de la production moliéresque laisse voir qu'il y a un certain nombre d'absences ; pour les combler il faudra attendre l'édition des œuvres complètes de Gómez de la Serna de 1946. Il y a, cependant, des exceptions, notamment celle d'une des comédies les plus célèbres, et c'est Dom Juan. La première traduction appartient, pour la représentation, au XIX^e siècle (1897), mais elle n'a été publiée qu'en 1904, et c'est justement pour cette raison qu'elle ne figure pas sur la liste établie ci-dessus. Elle est l'œuvre de Jacinto Benavente, un dramaturge qui avait déjà obtenu des succès, et qui deviendra l'un des grands auteurs du premier tiers du siècle, le prix Nobel aidant (1922)².

Il y aurait une autre voie de vérification, à mon avis, et c'est le traitement des textes. Confrontés à leurs collègues du XVIII^e siècle, les traducteurs du XIX^e ont une attitude plus considérée envers les textes à traduire. Il est vrai cependant que dans presque toutes les traductions il y a un transfert de l'action en Espagne, que les personnages portent des noms espagnols, que la langue présente des tournures espagnoles : tout cela rentre dans les conventions de la traduction des comédies en Espagne, héritée du XVIII^e siècle. Un autre exemple de ce respect est la diminution des versions plus que libres, la transformation en saynètes, qui était si fréquente au XVIII^e. Dans les cas évoqués, le décalage est parfois plus accusé dans les titres que dans les arguments, ce qui fait préciser aux traducteurs (ou aux éditeurs) l'origine de la traduction. C'est le cas de Moratín signalant sur la page de titre que son *Médico a palos* est l'imitation de *El médico por fuerza* (traduction approximative de l'original), ou de Lorenzo de Cabanyes qui fait de même pour donner l'indice de ses versions de *George Dandin* et du *Bourgeois*.

² Il y a une exception et c'est l'adaptation de la pièce comme patomime dramatique en sept tableaux, mise en scène à Barcelone par la troupe italienne de la famille Onofri en mai 1892 (Teatro del Circo) et en juin 1899 (Ambigú Barcelonés), d'après les annonces parues dans la presse, par exemple *La Publicidad* du 4 mai 1892 et du 29 juin 1899.

4. Réception : représentations et critiques

Les représentations et les critiques constituent deux éléments complémentaires de la perception de la présence de Molière en Espagne. Pour les représentations, l'absence d'un répertoire général englobant tout le siècle ne peut être comblée – et encore d'une façon très limitée – que par des listes partielles, portant sur une époque, une ville ou une salle.

Finalement, la grande ressource reste toujours la presse, qui contient normalement des annonces des spectacles (cartelera) de la journée, ou des comptes rendus des représentations récentes³. Avec ces éléments, j'ai essayé de constituer un répertoire recouvrant tout le siècle, mais réduit à Madrid et Barcelone, des villes avec plusieurs salles et une programmation habituelle. Il s'agit, malheureusement, d'une liste encore très provisoire : pour l'instant, elle se compose de 184 entrées, mais avec des périodes creuses sur lesquelles il faudrait revenir. Cependant, on peut établir des considérations (je n'oserai pas dire des conclusions) à propos de la présence de Molière sur la scène espagnole.

Après les premières années du siècle avec peu de présence de pièces de Molière, on observe une absence des représentations en 1808-1809, sans doute en conséquence de l'interruption des saisons théâtrales à cause des événements politiques. Il y a une reprise de l'activité, notamment à Barcelone, mais qui se place sous un autre signe : les représentations organisées par les autorités françaises au long de sept mois, en 1810-1811, avec 17 spectacles en langue française, qui ont cessé à cause de la faible concurrence. À partir de 1812 on constate une légère récupération, aussi bien à Madrid qu'à Barcelone, nourrie surtout par les versions contemporaines de Moratín, Marchena et Lista, qui s'installent dans le répertoire jusqu'au milieu du siècle, laissant peu de place à d'autres traductions, du XVIII^e siècle ou des années 1820 (par exemple, la saynète procédant du Bourgeois gentilhomme ou la version de Gil de Lara de L'avare). On pourrait penser que cette situation a été favorisée par

³ J'ai consulté les périodiques numérisés de : Hemeroteca Digital de la Biblioteca Nacional de España (<http://www.bne.es/es/Catalogos/-HemerotecaDigital>) ; Biblioteca Virtual de Prensa Histórica du Ministerio de Cultura y Deporte (<https://prensahistorica.mcu.es/-es/inicio/inicio.do>), et ARCA (Arxiu de Revistes Catalanes Antiques) de la Biblioteca de Catalunya (https://arca.bnc.cat/arcabib_pro/ca/inicio/inicio.do)

l'absence de traductions nouvelles. Mais elle n'a pas trop changé lorsqu'elles sont arrivées, dans les années 1850-1860 : leur présence dans l'affiche est quasi inexistante et n'a pas été modifiée, puisque les versions « classiques » de Moratín, Marchena et, un peu plus loin, Lista sont toujours là. Une autre – faible – présence est celle de pièces récitées en français ou en italien par des troupes de passage à Madrid ou à Barcelone, surtout dans les années 1880-1890, en attendant la première du *Don Juan* de Benavente (1897), plus intéressante du point de vue socio-littéraire que purement théâtral, puisqu'elle n'a pas eu de succès.

D'autres éléments qui contribuent à évaluer la réception sont les paratextes ; ils sont malheureusement rares dans les éditions du XIX^e siècle. Cependant, on peut signaler dans *El hipócrita* (1811) de Marchena un avertissement (deux pages), sur sa traduction, mettant en relief son désir d'obtenir des résultats acceptables, grâce surtout à sa connaissance de la langue espagnole classique. De son côté, Fernández de Moratín dans *La escuela de los maridos* (1812) a inclus un prologue du traducteur (une vingtaine de pages) en insistant sur les mérites de Molière (dont il se déclare le disciple) et de la comédie, et sur la manière dont il a mené à bien son travail de traducteur. Pour sa part, Lista avait prévu pour *El enfermo de aprehensión* (1812) un avertissement de trois pages contenant l'éloge de Molière et de la pièce, avec la justification de sa traduction, ainsi que la suppression de la musique et des ballets.

Le paratexte le plus élaboré est celui de Gil de Lara dans sa version de *El avaro* (1820), et il se compose de trois volets : une préface (p. III-XII), où il aborde l'histoire du type de l'avare dans le théâtre, depuis Plaute jusqu'à Molière, il signale les deux traductions espagnoles qui ont précédé la sienne (par Iparraguirre en 1753 et par Isusquiza en 1800), et il insiste sur l'intérêt ou les mérites de son travail ; une longue section de « Notes » (p. 193-235), où il fait une analyse détaillée de la pièce de Molière à partir des observations et commentaires de Luigi Riccobini, Antoine Bret et J.-F. Cailhava d'Estandoux, tout en y ajoutant des considérations personnelles ; et une analyse des traductions précédentes (p. 236-248), construite presque exclusivement de remarques sur des fautes de traduction ou de compréhension du texte moliéresque.

Quant aux textes critiques à proprement parler, ils sont peu nombreux. Il existe, en fait, plusieurs documents parus dans la presse, soit des annonces ou des comptes rendus des représentations, qui contiennent souvent des éloges de l'auteur ou des pièces, que l'on pourrait interpréter comme purement publicitaires. Beaucoup plus intéressants sont des articles, souvent signés, sur des aspects de la biographie de Molière, sur sa production dramatique, des commentaires sur des comédies concrètes, des comparaisons avec des ouvrages ou des personnages littéraires espagnols (notamment Sancho Panza et M. Jourdain). Ce sont des textes qui contribuent à la formation d'une image de Molière en tant que personne et homme de théâtre⁴.

5. Conclusion

Les résultats de la recherche sur la présence de Molière en Espagne au XIX^e siècle devraient s'inscrire, afin d'en avoir une perception plus nette et précise, dans un panorama général sur la fortune de l'auteur français, qui malheureusement n'existe pas. On peut cependant établir des rapports avec les époques qui ont précédé et suivi le XIX^e siècle, et cet examen montre que, du point de vue des traductions et plus précisément des traductions nouvelles, cette présence a été faible. En revanche, grâce à certaines traductions des premières années du siècle (jusqu'en 1815 environ) et à la récupération de certaines versions du siècle précédent, les pièces de Molière ont été présentes sur la scène espagnole (à Madrid et à

⁴ Un nombre considérable d'articles tourne autour de la figure de don Juan, présenté comme un mythe national qui serait défiguré par le personnage créé par Molière ; cet écart, qui apparaît dans plusieurs textes (surtout des articles de presse) au long du siècle, revient avec plus de force dans les dernières années, à l'occasion de la représentation de la traduction de Benavente (1897). Le débat qui s'instaure alors, très sérieux, mais comique à certains moments, met en opposition le caractère « traditionnel » (*castizo*) de D. Juan Tenorio et de cet autre D. Juan « à la française », dépourvu de presque toutes ses qualités. Cela pourrait expliquer ce retard, voire ce refus, dans la réception espagnole de *Don Juan*. Il faudrait aussi considérer jusqu'à quel point a pesé la longue tradition de la présence de don Juan sur la scène espagnole depuis *El burlador de Sevilla y convidado de piedra* (1630) de Tirso de Molina, dont la relève a été assurée par *No hay plazo que no se cumpla y deuda que no se pague* et *Convidado de piedra* (vers 1720), qui à son tour a passé le témoin à *Don Juan Tenorio* de José Zorrilla (annoncé comme « drama religioso-fantástico » de 1844), devenu un éclatant succès qui est arrivé jusqu'à nos jours. C'est, de toute évidence, un sujet qui mériterait une étude spécifique.

Barcelone surtout) tout au long du siècle. On pourrait en dire autant des présences dans la presse, soutenues dans la seconde moitié du siècle par un débat, pour ainsi dire, à propos de la figure de don Juan et son interprétation par Molière, que je n'ai fait qu'amorcer ici, mais qui mérite d'un plus ample développement. En définitive, et compte tenu de l'état des choses, il serait prudent de nuancer – ou carrément de modifier – le sous-titre donné à cet article, puis que la traversée du désert a été égayée par l'existence de quelques oasis.

Bibliographie

Andioc, R. 2005. Moratín, traductor de Molière et Más sobre traducciones castellanas de Molière en el siglo XVIII. In: Andioc, R. *Del siglo XVIII al XIX*. Zaragoza: Prensas Universitarias de Zaragoza, p. 221-254 et p. 255-269.

Andioc, R. 2011. *La escuela de los maridos* de Molière, en traducción de Leandro Fernández de Moratín (1812). In: Lafarga, F., Pegenaute, L. (eds.), *Cincuenta estudios sobre traducciones españolas*. Bern : Peter Lang, p. 187-197.

Boudart, L. 2003. *El Hipócrita* de José Marchena: une “traduction” du *Tartuffe*. In: Salinero, M. J., Iñarrea, I. (eds.), *El texto como encrucijada. Estudios franceses y francófonos*. Logroño: Universidad de la Rioja, p. 501-511.

Buiguès, J.-M. 2009. L'abbé Marchena: un traducteur de Molière au service du roi Joseph I^{er} d'Espagne. In : Wiedemann, M. (ed.), *Théories et pratiques de la traduction au XVII^e et XVIII^e siècles*. Tübingen : Günter Narr, p. 127-139.

Cañas Murillo, J. 1999. «Leandro Fernández de Moratín, traductor y adaptador dramático». *Anuario de Estudios Filológicos*, n.º 12, p. 73-98.

Cotarelo, E. 1899. Traductores castellanos de Molière. In: *Homenaje a Menéndez Pelayo*. Madrid: Victoriano Suárez, vol. I, p. 69-141.

Fernández Fogueiras, E., Losada Goya, J. M. 2021. Molière. In: Lafarga, F., Pegenaute, L. (eds.), *Diccionario histórico de la traducción en España*. Portal de Historia de la Traducción en España. [En ligne] : <http://phte.upf.edu/dhte/frances/moliere/> [consulté le 10 janvier 2023].

Garelli, P. 2010. Bretón y Molière. A propósito de *L'étourdi / El aturdido*. In :Torresi, S. (ed.), *Francia e Spagna a confronto*. Macerata : Eum, p. 195-208.

López Antuñano, J. G. 2020. Molière. In: Huerta Calvo, J. (dir.), *Diccionario de recepción teatral en España*. Madrid: Antígona, p. 638-646.

Palacios Bernal, C. 1997. «Acerca de dos traducciones de *L'Avare* de Molière en el siglo XIX». *Revista de Filología Francesa*, n.º 12, p. 153-160 (*Homenaje al profesor Jesús Cantera Ortiz de Urbina*).

Rivas Hernández, A. 2001. «Moratín, adaptador de Molière». *Exemplaria*, n.º 5, p. 103-115.

Ruiz Álvarez, R. 2001. Traducciones del *Tartuffe* al castellano: de las versiones ilustres a las actuales. In: Lafarga, F., Domínguez, A. (eds.), *Los clásicos franceses en la España del siglo XX. Estudios de traducción y recepción*. Barcelona: PPU, p. 117-127.

Ruiz Álvarez, R. 2011. *El hipócrita* de Molière, en traducción de José Marchena (1811). In: Lafarga, F., Pegenaute, L. (eds.), *Cincuenta estudios sobre traducciones españolas*. Bern: Peter Lang, p. 175-186.

San Miguel, M. 1998. Benavente traductor de Molière. In: Vega, M. Á. (ed.), *La traducción en torno al 98*. Madrid : Universidad Complutense de Madrid, p. 145-154.

Vézinet, F. 1907-1908. « Moratín et Molière. Molière en Espagne ». *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, nº 14, p. 13-230 et nº 15, p. 245-285.



© *Synergies Portugal*, nº 11, Année 2023.
Revue du GERFLINT (Évreux - France)
Première édition - Décembre 2023 -

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb436447866>
Bibliothèque nationale de France.

Éléments sous droits d'auteur.

Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur www.gerflint.fr et de la revue :

<https://gerflint.fr/synergies-portugal>

Contact : synergies.portugal.redaction@gmail.com

